

LIEU DE LA STATION DES 8 APÔTRES. †

I. Historique.

Le tradition rapporte que N.-S. laissa ici, la veille de sa mort, 8 de ses Apôtres, lorsqu'il alla prier dans le Jardin de Gethsémani.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVI.

..... 30. Et ayant dit le Cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

31. Alors Jésus leur dit : Je vous serai à tous une occasion de scandale pendant cette nuit ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées.

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

33. Or, Pierre répondant lui dit : Quand tous se scandaliseraient à votre sujet, pour moi, je ne me scandaliserai jamais.

34. Jésus répondit : En vérité, je te dis que, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

35. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous les disciples dirent aussi de même.

36. Alors Jésus vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani ; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là et que je prierai.

37. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à être affligé.

II. Etat actuel.

De l'ancien oratoire, qui a dû exister, il ne reste plus rien aujourd'hui ; de sorte que le Lieu Vénérable, où N.-S. laissa ses Apôtres, serait difficile à trouver, si on ne faisait attention à la situation indiquée, en prenant le Tombeau d'Absalon comme point de départ.

De ce point, on va traverser le Cédron pour continuer le chemin montant jusqu'à un carrefour ; là, on prend le chemin de droite, et longeant ensuite, à gauche, l'enceinte de la ville (celle de la Mosquée d'Omar), on passe devant la Porte Dorée, dont nous parlerons plus loin. De là, on continue le chemin, et après l'avoir suivi durant 4 min., on passe par une porte en bois, toujours ouverte pendant le jour. Dès qu'on est sorti de cette porte, on remarque, à gauche, la Porte de *Madame Marie* (Bab-Sitti Mâriam) (appelée aussi Porte S. Etienne). On entre par là en ville.

Retour à Casa-Nova. — Dès qu'on est entré en ville, on laisse, à gauche, une des entrées de la mosquée d'Omar ; on passe ensuite devant l'établissement des RR. PP. Blancs, que nous connaissons déjà ; on suit cette même rue jusqu'au bout, en laissant trois rues à gauche et autant à droite. Arrivé dans la quatrième, on tourne à gauche, pour aller suivre la première à droite ; à l'extrémité de cette rue, on s'engage dans celle qui y fait suite. En parcourant cette dernière, (330 mè.), on laisse trois rues à droite et une à gauche ; au bout, on tourne à gauche, et on voit Casa-Nova.

FIN DE LA TROISIÈME SORTIE.

4^{me} SORTIE.

EXCURSION A LA VALLÉE DE LA GÉHENNE PAR LA PARTIE INFÉRIEURE DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT.

Renseignement. — On peut faire cette excursion soit avant, soit après midi. Si on la fait avant midi, en été, il est à conseiller de partir à 7 heures du matin, afin d'être de retour vers 10 heures, c'est-à-dire, avant la grande chaleur. Si on veut la faire dans l'après-midi, il suffira de partir entre trois et quatre heures.

SOMMAIRE.

Tour d'Hananéel. — Porte Dorée. — Restes du Palais de Salomon. — Pont sur le Cédron. — Empreintes des pieds de N.-S. J.-C. — Tombeau d'Absalon. — Vallée de Josaphat. — Tombeaux : de S. Jacques, — de Zacharie. — Lieu où Judas se pendit. — Petit monument funèbre. — Siloë. — Mont du Scandale. — Fontaine de la T. Ste Vierge. — Zohheleh. — Lieu de la sépulture du Prophète Isaïe. — Jardin du Roi. — Etang de Salomon. — Piscine de Siloë. — Tour de Siloë. — Degrés par où l'on descendait de la ville de David. — Mont Sion. — Colline d'Ophel. — Lieu du martyr d'Isaïe. — Bir-Ayoub. — Léproserie. — Topheth. — Retraite des Apôtres. — Champ d'Haceldama. — Mont du Mauvais Conseil. — Ecole protestante. — Piscine Asouiah. — Aqueduc de Salomon. — Construction de Montefiori. — Colline Erebinthon. — Porte de Jaffa.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — (Pour le chemin, voir le commencement de la première sortie jusqu'à la *Scala Sancta*, p. 214; puis, de la *Scala Sancta*, voir le commencement de la troisième sortie jusqu'à la porte de S. Etienne, p. 328.) En sortant par la *Porte de S. Etienne* (Bab Sitti-Mariam — Porte de Madame Marie), on tourne immédiatement à droite, on passe par le guichet d'une porte toujours ouverte pendant le jour, et on suit le chemin à travers le cimetière musulman, qui s'étend sur un plateau étroit tout le long de la muraille E. de la Mosquée d'Omar, au-dessus de la vallée de Josaphat. A 60 mètr. de la Porte de S. Etienne, à l'endroit où le chemin fait un léger coude, on voit, à droite, la

Tour d'Hananéel (1). — DESCRIPTION. On y remarque une pierre qui a plus de 7 mètr. de long, sur 2 mètr. de large et 1 mètr. de haut. A l'intérieur, cette tour renferme un escalier en spirale, qui mène sous terre à une petite niche, où l'on remarque trois ouvertures cylindriques destinées à laisser passer les eaux.

De là on poursuit son chemin, de manière à avoir toujours, à gauche, la vallée de Josaphat, et à droite, les murailles de la ville où se trouve une partie de l'

Ancienne enceinte du Temple de Salomon qui forme aujourd'hui celle de la *Mosquée d'Omar*. — DESCRIPTION. Cette muraille présente des constructions de diverses époques et des pierres de différentes dimensions. Plusieurs ont de 4 à 5 mètr. de longueur.

Après avoir parcouru dans la route indiquée, à travers un cimetière musulman (2), une distance de 200 mètr. depuis la Porte de S. Etienne, on remarque, à droite, la

(1) II Esdras III, 1.

(2) Nous lisons au ch. XXVIII, v. 27 de l'Evangile selon S. Matthieu, que le Divin Sauveur compare l'hypocrite, ou faux dévot, aux sépulcres blanchis. J'ai été très souvent interrogé sur ce passage du Livre Sacré et j'y ai toujours répondu. Mais il y a bien des personnes qui liront ce texte sans venir en Terre Sainte. Il ne sera donc pas hors de propos d'en dire quelques mots, pour faire voir que cette expression est aussi claire et aussi exacte en Orient qu'elle est incompréhensible en Europe.

PORTE DORÉE. 

I. Historique.

La Porte Dorée est très probablement cette Porte Spécieuse, où, d'après une pieuse et ancienne tradition, S. Joachim apprit, de la bouche d'un Ange, que sa femme mettrait au monde une fille qui s'appellerait Marie et qui deviendrait un jour la Mère du Messie. Comme preuve de la vérité de cette prophétie, il lui assura qu'il rencontrerait Ste Anne, sa femme, à cette même Porte Spécieuse. Selon la tradition, c'est encore par cette même porte que N.-S. J.-C. fit son entrée triomphale à Jérusalem.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXI.

..... 7. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements, et le firent (Jésus) monter dessus.

8. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements le long du chemin; les uns coupaient des branches d'arbres, d'autres en couvraient le chemin.

En Orient, les morts sont encore ensevelis aujourd'hui, comme au temps de N.-S. J.-C., c'est-à-dire, sans cercueil. On trouve en Palestine, comme partout ailleurs, des sépulcres décorés, des monuments funèbres plus ou moins beaux, plus ou moins grands, et aussi de formes différentes. Quelques-uns sont construits en pierres de taille et surmontés d'une ou de deux cippes; d'autres sont ornés de sculptures. Il y en a qui affectent la forme de dos d'âne, tandis que d'autres ont la partie supérieure en plate-forme. Mais la plupart des monuments funèbres sont construits ici en pierres travaillées. Il y en a toutefois de construits en pierres brutes ou très peu soignées. Les survivants, qui ont l'intention d'élever un monument en pierres brutes sur la tombe de leurs défunts, préparent, le plus tôt possible, les matériaux nécessaires à cette décoration, et s'y rendent, en compagnie d'un maçon, un ou deux jours après l'enterrement. La terre, qui couvre le mort, s'est déjà un peu tassée, par conséquent, est descendue. On remplit le vide de la fosse, et le maçon commence son œuvre, qui s'achève ordinairement, ce jour-là même ou le lendemain. La dernière tâche qui lui incombe, c'est de bien blanchir le monument à la chaux simple. Le mort ainsi enseveli est déjà en putréfaction, de sorte que ce sépulcre blanchi est plein de pourriture. Cette pourriture disparaît assez rapidement, grâce à la sécheresse de la terre et à la chaleur du sol. Mais la blancheur du monument passe en même temps, enlevée, en hiver, par la pluie, et en été, par la poussière qu'y jette le vent. Le cadavre n'est donc réellement en putréfaction que pendant le temps que le sépulcre reste blanchi: de là, il est tout naturel et de la dernière exactitude de dire qu'un sépulcre blanchi est rempli de pourriture.

9. Or la foule qui précédait et la foule qui suivait criaient: Hosanna au Fils de David, béni celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieus!

10. Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville s'émut et chacun demandait: Qui est celui-ci?

11. Et le peuple disait: C'est Jésus, Prophète de Nazareth en Galilée.

12. Jésus entra dans le Temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui y achetaient et y vendaient: il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes.

13. Et il leur dit: Il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.

14. Et les boiteux s'approchèrent de lui dans le Temple, et il les guérit.

15. Or, les princes des prêtres et les scribes, voyant les prodiges qu'il faisait et les enfants qui criaient dans le temple, disant: Hosanna au Fils de David! s'indignèrent,

16. Et lui dirent: Entendez-vous ce qu'ils disent? Jésus leur répondit: Oui: N'avez-vous jamais lu cette parole: Vous avez mis la louange la plus parfaite sur les lèvres des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?

17. Et les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville à Béthanie et y demeura....

A l'époque des Croisades, cette Porte ne s'ouvrait que deux fois l'an: le Dimanche des Rameaux, en souvenir de l'entrée de N.-S., et à la Fête de l'Exaltation de la Ste-Croix (1).

FERMETURE. — Depuis longtemps les musulmans la tiennent complètement murée, pour conjurer une prophétie imaginée, je ne sais quand, et sur la foi de laquelle ils croient que les Francs (Européens) entrèrent un Vendredi par cette Porte et s'empareront de nouveau de la Ville-Ste. Mais ils ne savent pas, qu'en la supprimant, ils accomplissent une prophétie véritable, celle d'Ezéchiel, qui parle ainsi: « Et il (le Seigneur) me fit retourner vers le chemin de la porte du Sanctuaire extérieur qui regarde l'Orient, et elle était fermée. Et le Seigneur me dit: Cette porte demeurera fermée, elle ne sera point ouverte, et nul homme n'y passera, parce que le Seigneur, le Dieu d'Israël, est entré par cette porte, et elle demeurera fermée » (Ezéchiel XLIV, 1 et 2). Une partie des Croisés, qui ont péri à la prise de Jérusalem en 1099, sont ensevelis près de la Porte Dorée.

(1) Joannis Wirzburgensis — Descriptio Terræ Sanctæ, XI, p. 128.

II. Etat actuel.

La Porte Dorée est, selon M. de Saulcy, une construction qui existe depuis Salomon; mais Hérode-le-Grand lui donna les ornements qui la distinguent aujourd'hui.

A partir de là, on continue son chemin le long de la muraille de l'esplanade de la mosquée d'Omar, jusqu'à l'angle S.-E., où l'on voit une partie du mur du

Palais de Salomon (1). — DESCRIPTION. Immédiatement au-dessus de la 11^e assise, on remarque deux fenêtres donnant

(1) Recherchant la place qu'a dû occuper le Palais de Salomon, je me suis convaincu qu'il faut le mettre au S.-E. de l'enceinte de la mosquée d'Omar, et voici sur quoi je m'appuie.

1. Proximité du Temple et du Palais. — Le Palais de Salomon a dû être tout proche du Temple, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. 1^o Nous lisons au IV^e livre des Rois (chap. XI, v. 13) que, quand Joas eut été couronné roi, le bruit, qui se faisait dans le Temple, fut entendu d'Athalie, qui accourut du Palais pour voir ce qui se passait. 2^o Lorsque le grand-prêtre Joiada eut donné l'ordre de se saisir de cette femme perverse, et de la mettre à mort au torrent de Cédron, ceux qui étaient chargés de l'exécution, impatientes d'en finir, l'égorgerent avant d'être arrivés au lieu désigné. Flavius Josèphe (ant. l. IX, 7) nous apprend qu'elle fut tuée au dehors de la porte par où sortaient les mulets du roi; ce qui suppose déjà la proximité des écuries royales et par conséquent celle du palais. 3^o L'histoire biblique nous dit formellement qu'Athalie fut tuée dans le chemin par où passaient les chevaux auprès du palais (IV Rois XI, 16). Voici qui est plus explicite encore: au II^e liv. des Parall. (chap. XXIII 14-15), nous lisons ceci: « Or le Pontife Joiada, s'avançant vers les centeniers et les chefs de l'armée, leur dit: Tirez-la (Athalie) hors de l'enceinte du Temple; et lorsqu'elle sera dehors, percez-la de vos épées. Et il recommanda bien de ne pas la tuer dans la maison du Seigneur. Ils la prirent donc par le cou, et lorsqu'elle fut entrée dans la porte des chevaux de la maison du roi, ils la tuèrent en cet endroit. Athalie a donc été tuée là où finissait l'enceinte sacrée du Temple, et où commençait une dépendance de la maison du roi. C'est pourquoi le livre des Rois (chap. XI) peut dire en toute exactitude qu'Athalie fut mise à mort près du palais du roi. 4^o Le prophète Ezéchiel (chap. XLIII, 8) adresse ce reproche aux rois de Juda: « Ils ont bâti leur porte contre ma porte; ils ont placé les poteaux de l'entrée de leur maison proche des miens; et il n'y avait qu'un mur entre eux et moi. » Achaz fit plus: au rapport du IV^e liv. des Rois (chap. XVI, 18), il fit, dans l'enceinte même du Temple, l'entrée par où le roi passait pour y venir, et *ingressum regis exterius convertit in Templum Domini*. La proximité, ou plutôt la contiguïté du Palais Salomonien et du Temple est donc surabondamment prouvée.

2. Situation vraie. — 1^o Salomon n'a pas bâti son Palais à l'E. du Temple. Le peu d'espace, qui se trouve entre le mur d'enceinte et le torrent de Cédron, ne permet pas cette supposition. 2^o Il ne faut pas non plus le chercher au N., car Flavius Josèphe (G. l. V, 14) nous dit positivement

à l'E. Elles sont murées depuis longtemps avec des pierres de petit appareil et diffèrent entièrement de toutes celles qui

que le Temple fut agrandi de ce côté-là, quelque temps après Salomon. Or par suite de cet agrandissement, une partie du Palais se serait trouvée forcément renfermée dans le Temple, ce qui ne pouvait se faire et n'a jamais eu lieu. 3° Le Palais ne pouvait être situé sur le Mont Sion, à l'O. du Temple, comme on le croit communément. Le texte biblique s'y oppose lorsqu'il dit (II Paral. VIII, 11) : « Or Salomon s'allia avec Pharaon, roi d'Égypte; il épousa sa fille, qu'il amena dans la ville de David, jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir sa maison... Ensuite, il (Salomon) fit passer la fille de Pharaon de la ville de David dans la maison qu'il lui avait bâtie; car, disait-il, il ne faut pas que ma femme demeure dans la maison de David, roi d'Israël, parce que cette maison a été sanctifiée par le séjour qu'y fit l'Arche du Seigneur (III Rois, IX, 24) ». Or, par la maison de David il faut entendre la cité de David, ou le Mont Sion dans toute son étendue. On sait que ce mont se trouve à l'O. du Temple dont il n'est séparé que par la vallée de Tyropéon.

Cette vallée était si profonde qu'il a fallu, selon l'historien Juif, élever la muraille du Temple de ce côté-là jusqu'à la hauteur de 300 coudées (150 mètr. environ), pour qu'elle se trouvât au niveau des rues de la ville. Evidemment, il est tout à fait inadmissible que Salomon ait choisi un tel abîme pour y placer son Palais. Du reste, il n'est venu à l'idée de personne d'y chercher le Palais salomonien. 4° Restent les côtés S. et S-E. Ici, aucune difficulté. Entre le Moriah, l'Opheh et le Cédron, nous avons tout l'espace qu'on peut désirer, pour y élever un palais et même plusieurs palais avec leurs dépendances. Enfin, nous avons une preuve, pour ainsi dire, palpable dans les constructions qui forment au S-E. l'enceinte de la mosquée. Je suis donc en droit de conclure que le Palais, bâti par Salomon, a dû se trouver au S-E. du Temple et forme aujourd'hui l'angle de l'enceinte de la mosquée d'Omar.

OBSERVATIONS. — Deux choses ont pu contribuer à l'erreur de ceux qui le placent ailleurs. 1° L'enceinte de la mosquée se prolonge jusqu'aux constructions salomonniennes, de telle sorte qu'elles en font partie. Mais il faut considérer qu'il en était bien autrement, lorsque Salomon bâtit son Palais. Le périmètre du Temple était loin d'être aussi étendu qu'il le paraît aujourd'hui. Au S. et au S-E., il y avait un espace considérable où l'on pouvait élever des constructions. Le Palais, brûlé par Nubuzardan (599 ans av. J.-C.), n'a jamais été rebâti; il n'en est plus question nulle part. C'est Hérode-le-Grand qui a agrandi l'enceinte du Temple, de manière à y comprendre l'emplacement du Palais Salomonien. Cette difficulté disparaît donc complètement. 2° La seconde difficulté, c'est qu'à différentes époques, il est souvent question du Palais du roi placé, tantôt sur le mont Sion, tantôt au côté N-O. du Temple. On ne fait pas attention que les Machabées construisirent, à l'O. du Temple, un palais qui, dans la suite, reçut le nom de palais royal (Flav. Jos. Ant. I, XX, 7). Il faut se rappeler aussi qu'Hircan, fils de Simon Machabée, bâtit, l'an 120 avant J.-C., sur un rocher, à l'angle N-O. du Temple, la Tour de Barris, et que cette Tour lui servit de palais. Enfin, sur le mont Sion aussi, Hérode-le-Grand construisit une maison royale dont Flavien Josèphe vante la beauté. Le Temple, bâti par Zorobabel, n'était certainement pas si beau que le premier; la preuve en est que plusieurs personnes, qui avaient vu celui-ci, pleuraient à la vue du se-

composent l'enceinte (1). Plus bas, à peine au-dessus du sol et à quelques mètres au N., se trouvent deux blocs, en saillie de 40 cent. sur la face du mur, formant un énorme boudin ou tore. On y voit un autre petit bloc carré qui a été rajusté du côté N. Là-dessus reposent deux blocs égaux, de 3 mètr. de long chacun, et taillés en véritable voussoir, c'est-à-dire, évidés en arc de cercle à la partie inférieure qui représente un joint. Une seule pierre, moitié moins haute que les précédentes, longue de 6 mètr. et couvrant les deux voussoirs, formait vraisemblablement le seuil d'une fenêtre à balcon donnant sur la vallée de Siloé et le Mont des Oliviers. De plus, un bloc, de 1 mètr. 80 c. de haut sur 1 mètr. de large, est établi perpendiculairement au milieu du plateau ou seuil de la fenêtre à balcon, destiné à diviser ce même balcon en deux compartiments. A droite et à gauche de ce bloc, sont deux ouvertures, de 1 mètr. 80 c. de hauteur sur 2 mètr. 50 c. de largeur, murées en pierres de petit appareil et par conséquent sans accord avec les parties de muraille qui sont placées autour de ce point. Enfin, au ras du seuil de la fenêtre et à gauche, existe encore dans le mur un bloc assez gros qui porte deux encastremens carrés, très distincts: l'un est immédiatement en contact avec le montant gauche de la fenêtre de gauche et avec le seuil de cette fenêtre; l'autre, plus haut de quelques cent., est rejeté un peu à l'extérieur. Sans aucun doute, ces encastremens n'ont pas été taillés là sans raison, et il me paraît évident qu'ils étaient destinés à

cond, le croyant indigne de Jéhovah (a). Hérode-le-Grand était dans la même persuasion; c'est pour cela qu'il l'embellit considérablement et en prolongea l'aire d'un demi-stade (100 mètr.) vers le S. (b). Par cette prolongation, les murs de l'enceinte orientale du Temple vinrent forcément se relier au pan de mur du Palais de Salomon, alors que ce mur était en partie enseveli sous les cendres et les décombres. Ce pan de mur, qui forme, avec celui du S., l'angle S-E. de l'enceinte de la mosquée d'Omar, se distingue complètement du reste de l'enceinte par sa construction. On ne trouve, dans tout le mur E. de cette enceinte, aucune pierre travaillée comme celles qui composent cet angle. Quant au mur S., il en contient de semblables. Je n'hésite donc pas à le regarder comme étant l'angle S-E. du Palais de Salomon.

(1) On a restauré, en 1882, le mur d'enceinte orientale de la ville qui est en même temps celui de la mosquée d'Omar. Les restaurateurs de ce mur ont ouvert celle de ces deux fenêtres qui est située au Nord de l'autre, et ils en ont fait une fenêtre cintrée, de sorte qu'elle n'est plus reconnaissable.

(a) I Esdras III, 12.

(b) Flavien Josèphe, Ant. I, XV, 14.

assujettir une balustrade qui garnissait la double baie à balcon que je viens de décrire (1). En quittant l'angle S-E., on avance encore, dans la même direction, jusqu'au premier sentier qui se présente à gauche, et que l'on prend pour arriver, près du pont jeté sur le torrent de Cédron, au

ROCHER DES VESTIGES DES MAINS, DES GENOUX ET DES PIEDS DU SAUVEUR (2). ☩

I. Historique.

Le Seigneur, dit le Prophète royal, boira dans le chemin de l'eau du torrent, et à cause de cela même sa tête sera exaltée (3). Or, une traduction ancienne et respectable traduit littéralement cette prophétie en affirmant que Jésus, lorsqu'il traversa le Cédron, après avoir été garrotté au jardin de Gethsémani, fut poussé si rudement par les soldats qu'il tomba dans le torrent, laissant l'empreinte de ses mains, de ses genoux et de ses pieds sur un rocher très dur.

II. Etat actuel.

Le vénérable Rocher, qui a reçu les sacrés Vestiges de N.-S., est situé dans le lit du torrent, du côté S., à environ 3 mètr. du petit pont que l'on voit sur le Cédron et qui fait partie de la Voie de la Captivité. On montre encore aujourd'hui une des empreintes des pieds de N.-S.; mais elle est peu reconnaissable.

De ce rocher on va directement au N.-E., de l'autre côté du chemin, pour examiner de près le

Tombeau d'Absalon. — HISTORIQUE. Absalon s'était érigé ce monument pendant sa vie. Mais, ayant été tué par Joab dans la guerre qu'il faisait à son père, il fut jeté dans une grande fosse qui lui servit de sépulcre, à l'E. du Jourdain (4); aussi croit-on unanimement qu'il ne fut jamais inhumé dans ce que l'on appelle son Tombeau.

(1) Voir le voyage autour de la Mer Morte par M. de Saulcy, page 288.

(2) Quaresmius, T. 2. p. 169.

(3) Ps. CIX, 7.

(4) II Rois, XVIII, 14.

OPINION. — On a quelquefois mis en doute l'authenticité de ce monument. Cependant l'historien Juif (1) dit formellement que le monument d'Absalon, dans la vallée du roi, est situé à environ deux stades de la ville, distance exacte de la ville à ce Mausolée. Il est vrai que l'historien parle d'une inscription, et que cette inscription, si elle a existé, n'y est plus depuis longtemps. Il pourrait se faire que le monument ait été recouvert d'une espèce de stuc, tombé avec l'inscription (2). De Saulcy, célèbre archéologue, et beaucoup d'autres savants ne doutent nullement de l'authenticité de ce Tombeau.

En considérant, d'un côté, le respect des Israélites pour leurs morts, et principalement pour ceux de sang royal, respect tel que Jéhu, après avoir fait précipiter Jézabel par la fenêtre, commanda ensuite de l'inhumer, parce qu'elle était fille de roi (IV Rois IX, 33); considérant, d'un autre côté, l'affection que David avait pour son fils Absalon, je ne pense pas que ce roi ait privé ce fils, objet de regrets si amers, du monument funèbre qu'il s'était érigé de son vivant. Cependant, j'admettrais qu'il n'y a pas été déposé publiquement et avec les honneurs dus à son rang.

DESCRIPTION. — Ce Tombeau est monolithe, taillé dans le roc jusqu'au larmier inclusivement. Il est orné, sur chacune de ses faces, de quatre demi-colonnes, et surmonté d'une maçonnerie rectangulaire supportant une autre maçonnerie en forme de bouteille terminée par une pointe cylindrique, au sommet de laquelle est un gros bouquet de palmes. Cette construction singulière a quatre ouvertures, une sur chaque face. Jusqu'à ces dernières années, ce tombeau était tout rempli de pierres qu'y jetaient les Juifs, pour témoigner l'horreur que leur inspirait encore, à travers tant de siècles, la rébellion du fils de David. C'est M. Clermont Ganneau qui l'a fait vider en 1874.

Dans la paroi orientale de la petite cour du Tombeau d'Absalon se trouve le

Tombeau de Josaphat. — HISTORIQUE. Selon l'Écriture Ste, Josaphat fut inhumé dans la ville de David. Il peut donc très bien se faire que ce Tombeau ne soit qu'un cénotaphe

(1) Flav. Jos. Ant. I. VII, 9.

(2) Il n'est pas douteux que les hébreux n'écrivissent sur le monument encore, près de Siloé, un reste de monument orné d'une inscription hébraïque en lettres blanches peintes sur un stuc à fond d'azur (Cf. l'inscription), devenu illisible, est aussi encadrée d'autres couleurs.

élevé en l'honneur de ce roi; il se pourrait encore que ce monument funèbre fut celui de Josaphat, fils d'Ahilud, historien au temps de David (1).

Depuis 1869, le Tombeau de Josaphat est caché derrière un mur de pierres sèches (2).

DESCRIPTION. — La porte d'entrée s'ouvre dans la façade qui regarde l'O. Le faite en est orné d'acrotères, et le tympan rempli d'élégants rinceaux.

La première chambre où l'on entre a été creusée avec beaucoup de soin, enduite d'une espèce de stuc et peinte ensuite. Dans le mur O., près de l'angle N.-O., on voit une loge funéraire. De la première chambre on entre successivement dans deux autres, dont la dernière est située sous le Tombeau d'Absalon.

Du Tombeau d'Absalon on se dirige vers le S. A la distance de 45 mètr. au delà, on voit à gauche le

TOMBEAU DE S. JACQUES-LE-MINEUR. †

(Diouan-Faraon)

I. Historique.

On croit que ce monument fut construit peu de temps avant J.-C. Après le baiser de l'infâme Judas, lorsque Jésus fut pris et lié par ses ennemis, huit d'entre les Apôtres allèrent se cacher, rapporte la tradition, dans une grotte dont je parlerai plus loin; Jacques-le-Mineur, frère de Simon et de Jude, fils de Cléophas et cousin germain de J.-C., vint se réfugier dans ce caveau. La même tradition soutient qu'il y demeura sans prendre aucun aliment, tout le temps qui s'écoula depuis la Passion jusqu'à la Résurrection du Sauveur, et que N.-S. lui apparut en ce lieu (3). S. Jacques, établi par S. Pierre premier

(1) II Rois, XX, 24. — III Rois, IV, 31.

(2) Depuis 37 ans que j'habite la Ville-Ste, j'ai toujours vu ce monument fermé. Une seule fois, je l'ai trouvé entr'ouvert, et j'y suis entré, mais non sans difficulté. J'ai vu, dans une de ses chambres, beaucoup d'ossements et un tas de vêtements pourris. En outre, j'ai trouvé dans une autre chambre, un mort récemment inhumé et exhalant une odeur cadavéreuse.

(3) Maleo, pag. 215. — Pour se cacher, rien n'était plus commode qu'un tombeau, car ceux qui le touchaient étaient réputés impurs pendant 7 jours (Nombres XIX, 16). Par conséquent on avait rarement à craindre d'y être découvert.

évêque de Jérusalem, ayant été, à l'instigation du Grand-Prêtre, précipité du haut du Temple et massacré ensuite par les Juifs, fut inhumé dans ce monument qui depuis lors porte son nom (l'an 62). Il est probable que Zébédée, Cléophas, Simon et Zacharie (1) y furent aussi déposés. Egésippe nous apprend que le Tombeau de S. Jacques fut célèbre jusqu'à la destruction de Jérusalem par Titus. Au-dessus de ce monument se trouvait, aux premiers siècles du christianisme, une chapelle d'où l'on descendait au sanctuaire par un escalier taillé dans le roc; plusieurs marches de cet escalier sont encore visibles.

II. Etat actuel.

Ce S. Monument, entièrement formé dans le rocher, est complètement abandonné aujourd'hui. En hiver, il sert d'étable aux agneaux qui sont trop jeunes encore pour suivre le troupeau. Quant à la chapelle qui le couronnait autrefois, elle est détruite au point qu'il n'en reste plus aucune trace.

III. Visite.

Quoiqu'il y ait aujourd'hui deux entrées distinctes, l'accès de ce Tombeau est difficile. La première entrée est l'escalier qui donne au côté N. dans le porche, dont je parlerai ci-après. Mais cet escalier est presque impraticable, parce qu'il faut, pour le trouver, monter sur le sommet du rocher, et qu'il est en outre encombré de pierres et de terre. Quant à la seconde, elle est pratiquée dans la paroi N. de la petite cour du Tombeau de Zacharie, fils de Barachie, et elle est si basse qu'il faut se plier et ramper afin d'atteindre le couloir.

Porche. — DESCRIPTION. Ce porche a 6 mètr. de largeur sur 3 mètr. environ de profondeur. Il est soutenu, à l'extérieur, par deux colonnes et deux pilastres d'ordre dorique, reliés par une architrave qui porte une inscription hébraïque, d'après laquelle ce monument serait le caveau sépulcral des Beni-Hézir, descendants d'Aaron, environ mille ans av. J.-C. (2). Au-dessus de cette architrave règne une frise dorique ornée de triglyphes et surmontée d'une corniche. Dans la paroi du fond (E) s'ouvre la porte du

(1) Voir Antonin le Martyr et le Continuateur de Guill. de Tyr (p. 511). Si cette tradition est exacte, comme nous le croyons, ce Zacharie serait le père de S. Jean-Baptiste.

(2) I Paral. XXIV, 15. — De Vogüé, Temple de Jérusalem p. 45.

Caveau proprement dit. — DESCRIPTION. Le caveau est divisé en quatre chambres funéraires qui contiennent chacune plusieurs loges. Quant à leur forme, les unes sont des fours à cercueils et les autres des bancs mortuaires; le nombre total de ces loges est de seize.

En sortant du Tombeau de S. Jacques, par l'entrée de la paroi N., on voit en face le

Tombeau de Zacharie, fils de Barachie (Qabr-Zodjet-Faraon, Tombeau de la femme de Pharaon). — HISTORIQUE. On se demande quel est ce Zacharie qui a été mis dans ce monument. Nous trouvons dans les Sts Evangiles un personnage, du nom de Zacharie, mentionné comme ayant été tué entre l'autel et le temple. Il n'est donc pas probable, selon l'opinion de quelques-uns, que ce soit un certain Baruch qui a été mis à mort au milieu du temple, l'an 70 de Jésus-Christ (1). Je crois plutôt que ce Zacharie est le fils de Joïada, lequel très probablement fut aussi appelé Barachie, soit qu'il ait eu Barachie pour grand-père (2), soit qu'il ait eu le surnom de Barachie, qui signifie bénédiction de Dieu. Zacharie, fils de Joïada Grand-Prêtre, voyant le peuple s'adonner à l'idolâtrie, animé de zèle pour la gloire du Seigneur, se rendit au temple et exhorta les Israélites à ne pas abandonner le vrai Dieu. Mais ceux-ci, au lieu de l'écouter, le lapidèrent dans le vestibule du temple, selon le désir du roi Joas. Ce crime fut commis vers l'an 877 av. J.-C. (3).

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXIII.

... 34. C'est pourquoi, voici que moi-même je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs; vous tuerez et crucifierez les uns, et vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville:

35. Afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

36. En vérité je vous le dis: Tout ceci viendra sur cette génération.

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu?

(1) Flav. Jos. G. I. IV, 19.

(2) Paral. VI, 39. — I Paral. XXIV, 20. — Isaïe VIII, 2.

(3) I Paral. XXIV, 20. — S. Jérôme, l. IV in Cap. XXIII S. Math.

38. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte.

39. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez: Béni celui qui vient au nom du Seigneur!

DESCRIPTION.—Le Tombeau de Zacharie est un monument monolithique, carré, taillé dans le roc, c'est-à-dire, détaché, en creusant à l'entour, de la masse du rocher. Par ce travail, on obtenait une petite cour, et l'on donnait ensuite au bloc une forme carrée, en lui laissant comme ornement, sur chacune de ses quatre faces, deux demi-colonnes et deux pilastres. Au-dessous des chapiteaux règne une architrave simple, surmontée d'une corniche. A ce point commence une pyramide qui finit en aiguille, sans perdre sa forme carrée. On n'y voit point de porte; mais il est probable qu'elle se trouve sous les nombreux sépulcres qui sont tellement accumulés tout autour que, du côté de l'E., il n'y a plus qu'un mètre et demi entre les tombeaux et la corniche.

A une centaine de mètres, au S. de ce monument, est l'

Emplacement du figuier de Judas (1). — HISTORIQUE. D'après la tradition la plus probable, c'est en ce lieu que Judas s'est pendu.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

.... 16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus:

17. Il était compté parmi nous et avait reçu sa part au même ministère.

18. Et il acquiesça un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues....

ÉTAT ACTUEL.—La distance que je donne n'est qu'approximative, car il est impossible de préciser le lieu même où était placé le figuier de Judas. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il se trouvait sur le versant de la hauteur qui domine la vallée de Josaphat, du côté de l'E., entre le Tombeau de Zacharie et le village de Siloë.

On continue à descendre la vallée de Josaphat, le long du torrent de Cédron, et après avoir parcouru un espace de 270 mèt. depuis le Tombeau de Zacharie, on arrive à gauche, en face des premiers escarpements du

Mont du scandale.—HISTORIQUE. Cette hauteur est ainsi appelée parce que Salomon, en y élevant des temples aux dieux

(1) Quaresmius t. II, page 282.